

aidés à repérer les points sur lesquels pourrait se focaliser notre engagement pour et avec l'Eglise locale, pour et sur les nouvelles frontières. Je les résume car ils reflètent exactement ce qui est contenu dans notre RdV : formation des jeunes, attention aux familles, accompagnement spirituel des pèlerins et des personnes consacrées.

Des convictions solides, des propositions faites, des secteurs repérés pour servir l'Eglise locale et la personne humaine sont des jalons

pour poursuivre notre discernement au cours des prochains mois.

En Moyen-Orient, les pasteurs des églises catholique, orthodoxe et protestante ne cessent de répéter : « Ou nous nous sauvons tous ensemble, ou nous mourons tous ensemble ». Voilà un appel clair à l'unité et à la communion ! De plus, nous, religieux du Sacré Cœur, sommes habités par l'espérance : Bétharram continuera d'exister en Terre Sainte si nous le voulons et comme nous le voulons.



Imitez le Christ ! ... cela seul porte à la vertu ...

Imitez Dieu ! ... cela est plus grand que tout ce qu'on peut dire, plus grand que de faire lever le soleil sur les bons et les méchants et que de faire pleuvoir sur les justes et les injustes.

Comment l'apôtre (St. Paul) veut-il que nous imitions Dieu ? Que, comblés de bienfaits par Dieu, nous les rendions à nos frères par des prévenances mutuelles, ayant les uns pour les autres des entrailles de Père, c'est-à-dire, tout ce qu'il y a de plus tendre dans la compassion, de plus intime dans les affections humaines. Et comme il est impossible à la faiblesse humaine de ne pas offenser quelquefois son prochain, trouver un remède à ce mal dans le pardon mutuel. (M 498)



Societas S^{mi} Cordis Jesu
BETHARRAM

91
2014

Maison générale
via Angelo Brunetti, 27
00186 Rome (Italie)

Téléphone +39 06 320 70 96
Télécopie +39 06 36 00 03 09
Courriel nef@betharram.it

www.betharram.net

NE

NOUVELLES EN FAMILLE
NOTICIAS EN FAMILIA
NOTIZIE IN FAMIGLIA
FAMILY NEWS

Bulletin de liaison de la Congrégation
du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram

112^e année
10^e série, n° 91
14 mars 2014



LE MOT DU SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

La conversion pastorale

La conversion pastorale est un des concepts-clés du magistère du pape François ; c'est aussi l'expérience fondamentale pour une rénovation de l'Eglise dans les cœurs et les communautés (EG 20-49). S'agissant de l'expérience-clé, l'Eglise, elle-même, doit vivre à nouveau « la douce et réconfortante joie d'évangéliser » (EN 80 ; EG 9) : la joie de l'Evangile qui remplit la vie de la communauté des disciples est une joie missionnaire... cette joie est un signe que l'Evangile est annoncé et donne du fruit. Mais elle revêt toujours la forme de l'exode et du don, d'une sortie de soi, d'un chemin et d'une semaille toujours nouvelle, pour aller toujours de l'avant (EG 21).

Lorsque nous parlons de conversion, nous avons l'habitude d'envisager le seul niveau personnel et intime et nous déguisons ce changement intérieur de bien des efforts, des exigences et sacrifices qui, la plupart du temps, ne sont pas orientés vers une transformation de la personne en son cœur ou sa conduite pas plus que vers un renouveau des communautés religieuses et ecclésiales. Notre conversion, en ce carême, doit être différente ; elle doit s'inspirer de la Parole de Dieu comme nous la transmet le pape François à travers ses gestes, ses paroles, ses décisions et ses actes ; elle doit aussi s'exprimer par des changements sérieux

Dans ce numéro

Page 4 • † Père Enrique Miranda scj

Page 6 • Le Projet Harbustan :
mission à Tacuarembó

Page 8 • Maison d'accueil à
Adiapodoumé

Page 9 • La joie de Joseph

Page 11 • Narratio Fidei du Frère
Thinakorn Damrongusasin scj

Page 14 • Tour d'horizon betharramite

Page 15 • Communications du
Conseil général

Page 16 • Les onze vicariats (3)

Page 19 • Anniversaires

Page 20 • A l'écoute de saint
Michel

dans notre conduite et nos relations communautaires. Que l'encyclique *Evangelii Gaudium* soit notre guide dans notre réflexion !

La conversion pastorale signifie un changement profond dans la façon de comprendre et de vivre la foi chrétienne. Il s'agit de passer d'une situation de tranquillité et d'auto-satisfaction centrées sur la personne croyante ou sur les communautés à une situation d'ouverture et de déplacement de chacun à la rencontre de tous les autres ; puis des communautés à la rencontre des personnes qui sont loin de l'Eglise pour leur apporter la joie du message de l'Evangile, l'amour que Dieu nous porte, tel que la personne même de Jésus de Nazareth l'a manifesté, lui le Fils de Dieu fait homme.

Il s'agit de passer d'une vie chrétienne influencée par ce monde (la mondanité) à une existence chrétienne évangélique de vérité qui nous remplit de joie, nous pousse à nous dépasser, à vouloir partager aux autres le même bonheur, selon ce que saint Michel disait déjà en 1838. « *Le grand risque du monde*

d'aujourd'hui, avec son offre de consommation multiple et écrasante, est une tristesse individualiste qui vient du cœur bien installé et avare, de la recherche malade de plaisirs superficiels, de la conscience isolée. Quand la vie intérieure se ferme sur ses propres intérêts, il n'y a plus de place pour les autres, les pauvres n'entrent plus, on n'écoute plus la voix de Dieu, on ne jouit plus de la douce joie de son amour, l'enthousiasme de faire le bien ne palpite plus. Même les croyants courent ce risque, certain et permanent. Beaucoup y succombent et se transforment en personnes vexées, mécontentes, sans vie. Ce n'est pas le choix d'une vie digne et pleine, ce n'est pas le désir de Dieu pour nous, ce n'est pas la vie dans l'Esprit qui jaillit du cœur du Christ ressuscité » (EG 2).

Le pape François signale quelques risques, spécifiques à cet état d'esprit mondain, et qui, étant subtils, ont pu créer une accoutumance : l'idéologisation du message évangélique, le fonctionnalisme ; la mondanité spirituelle (EG 93-97) et l'hypocrisie. Notre conversion durant ce Carême doit consister à ouvrir nos

yeux sur les signes des temps, dans une écoute du Peuple... (EG 154-155). Il s'agit aussi d'être attentif à examiner notre conduite et ses motivations ; d'intérioriser la Parole de Dieu, autre écoute dans l'Evangile. Célébrer les sacrements. Nous laisser interpeller par le dialogue avec notre accompagnateur spirituel, par nos frères en communauté et nos supérieurs. Seulement ainsi nous pourrions arriver à dépasser ces attitudes mondaines et à revaloriser la place



MARS	14	55 ans de sacerdoce	P. Pierre Monnot
	15	Joyeux anniversaire Happy birthday	F. Paul Lamothe Br. Antony J. Livin Fernando
	19	40 años de profesión	PP. Javier Irala, Emiliano Jara
	21	Feliz cumpleaños	P. Bruno Ierullo, P. Jorge Murias, P. José Gogorza
	22	Joyeux anniversaire	P. Gabriel Verley
	23	Buon compleanno Feliz cumpleaños	P. Butrus Alhijazin Hno Osmar Caceres Spaini
	24	Happy birthday	Br. Michael Richards
	27	Feliz cumpleaños	Hno Daniel Pavón Galeano
	29	Joyeux anniversaire	F. Jean-Pierre Nécol
	30	Happy birthday	Fr. Phairote P. Nochatchawan
	31	Buon compleanno	P. Piero Trameri
AVRIL	1	Joyeux anniversaire Feliz cumpleaños	P. Jean Gillet P. Daniel González
	2	Buon compleanno Happy birthday	P. Angelo Riva Br John Dawson, Fr. Jiraphat Raksikhao
	3	Buon compleanno	P. Franco Cesana P. Ermanno Rasero
	4	Joyeux anniversaire	P. Jean Casenave
	5	Buon compleanno	P. Tiziano Pozzi
	10	Buon compleanno Happy birthday	P. Aldo Nespoli, P. Mario Zappa Fr. Subancha Yindeengarm, Br. Reegan Vincent N. Raj
	12	Joyeux anniversaire	P. Gérard Badie, P. Laurent Bacho
	13	Buon compleanno	P. Ugo Donini



Bethléem : *Verbum caro, hic factum est.*

missionnaire et la stabilité pour penser un projet apostolique.

Les religieux les plus jeunes ou actifs sont issus d'une formation initiale diocésaine, d'autres moins jeunes ont une mentalité diocésaine plus que religieuse. Peu d'entre eux ont un sens d'appartenance à Bétharram fortement marqué. D'où la nécessité de miser sur la formation permanente en communauté pour redécouvrir ensemble la beauté du charisme à vivre dans un contexte culturel et religieux différent.

L'inculturation des jeunes religieux est indispensable. Pour cela, il est nécessaire de commencer par l'apprentissage des langues locales, instruments de communication et d'insertion. Un autre pas important consiste à s'intégrer avec courage, passion et amour dans les cultures arabe et juive ; les notions apprises dans les livres ne suffisent pas. L'Eglise Mère de Jérusalem est enracinée au Moyen-Orient, carrefour de peuples, de religions, de langues, de cultures et d'histoires millénaires. Un monde à découvrir, connaître, interpréter et avec lequel communiquer. Sans cela, le religieux vit sous cloche, séparé du monde qui l'entoure, avec le

risque de mourir lentement d'asphyxie.

Les betharramites missionnaires, d'hier, en Amérique latine, en Chine, en Thaïlande, en Afrique, nous apportent beaucoup d'enseignements. Les déplacements d'un endroit à l'autre par des routes accidentées, les problèmes bureaucratiques, les odeurs et les saveurs nouvelles étaient leur pain quotidien. Ils ne se départaient pourtant pas de leur enthousiasme et du bonheur d'apporter la Bonne Nouvelle du salut et de la libération. La Terre Sainte recouvre un territoire relativement étroit, mais les difficultés de déplacement, les permis de résidence à renouveler périodiquement ou les visas pour se rendre d'une communauté à l'autre demandent du temps, des efforts fatigants et beaucoup de patience. En Terre Sainte aussi, il y a des frontières – qui ne sont pas toutes faites de fil barbelé et de blocs de ciment – vers lesquelles on peut cheminer pour entrer dans un dialogue entre cultures, religions et générations. S'approprier une culture nouvelle, c'est entrer dans le mystère de la kénose du Christ lui-même : laisser un monde pour un monde nouveau au point de se consommer en lui, par amour.

Apprendre une langue, s'inculturer et établir des contacts constructifs requièrent une certaine stabilité. La stabilité peut venir d'un engagement dans une animation pour les vocations courageuse et *in loco*, en collaborant avec les curés, en nous présentant à eux avec une identité religieuse forte et en leur proposant un projet clair. Les religieux betharramites qui viennent d'autres pays peuvent être des éléments positifs pour la stabilité de ce vicariat, si leur choix, conscient et volontaire, est fait "pour toujours" et non "*ad tempus*".

Sans avoir notre RdV entre les mains, des animateurs locaux nous ont

suite en page 20

de la personne même de Jésus dans nos vies comme dans celles de nos communautés. Avec Lui au centre, les valeurs de notre vie seront évangéliques : l'humilité, la douceur, l'accueil, la miséricorde, le dialogue, la rencontre, la communion, la fraternité, la joie de vivre et l'envoi en mission.

La clé de cette conversion pastorale est dans la rencontre avec Jésus, comme le disait déjà le pape Benoît XVI (*Deus est caritas* 1) repris dans le document d'Aparecida et par le pape François en EG 7. Jésus est une personne vivante, passionnée par le fait que tous les hommes connaissent l'amour de Dieu et puissent en vivre. En le plaçant au cœur de notre vie, dans une relation d'intimité, comme disciples, nous ne pourrions vivre une vie tranquille tant que nous ne consacrerons pas notre vie à ce à quoi il a consacré la sienne : que tous les hommes d'aujourd'hui connaissent et vivent de l'amour que Dieu leur porte (EG 264-267).

Nul n'est vraiment disciple s'il n'est pas aussi missionnaire. Nous ne serons pas des missionnaires authentiques sans être ses disciples, ses compagnons, ses intimes (Mc 3, 13-15; EG 262-267). Le style de vie du missionnaire-disciple comme celui de Jésus, son Maître, sera l'amour évangélique, exprimé dans l'image du grain de blé qui tombe en terre, porte du fruit et à propos duquel Jésus dit : « *Celui qui veut sauver sa vie, la perdra ; celui qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Evangile, la sauvera* » (Mc 8, 35). L'encyclique *Evangelii Gaudium* exprime combien cet amour est le noyau d'où tout le reste procède : « *Nous parvenons à être pleinement humains quand nous sommes plus qu'humains, quand nous permettons à Dieu de nous conduire au-delà de nous-mêmes pour que nous parvenions à notre être le plus vrai* » (8). «

C'est pourquoi celui qui désire vivre avec dignité et plénitude n'a pas d'autre voie que de reconnaître l'autre et de chercher son bien. » (9) « *Quand l'Eglise appelle à l'engagement évangélisateur, elle ne fait rien d'autre qu'indiquer aux chrétiens le vrai dynamisme de la réalisation personnelle. Nous découvrons ainsi une autre loi profonde de la réalité : que la vie s'obtient et se mûrit dans la mesure où elle est livrée pour donner la vie aux autres. C'est cela finalement la mission* » (10).

Tous les religieux et les laïcs betharramites doivent entrer dans ce processus afin de participer au renouveau de l'Eglise ; ce renouveau passera par celui de nos communautés, de nos missions, de nos services, de nos œuvres et des structures de notre congrégation afin de ne pas être un obstacle à l'évangélisation. « *Tout chrétien et toute communauté discerneront quel est le chemin que le Seigneur demande, mais nous sommes tous invités à accepter cet appel : sortir de son propre confort et avoir le courage de rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Evangile.* » (EG 20)

Tel est le but de notre montée à Jérusalem avec Jésus où nous y célébrerons le mystère de sa mort et de sa résurrection dans la prochaine Pâque. Que chaque betharramite, religieux ou laïc, lavant son vêtement dans le sang de l'Agneau, renouvelle la force de son baptême et de sa consécration avec toute l'Eglise ! Il peut ainsi vivre avec plus de joie et d'enthousiasme la fraternité évangélique et la mission évangélisatrice. Chaque communauté betharramite, animée par ce renouveau des religieux, pourra être alors un témoin crédible de Jésus ressuscité.

Gaspar Fernández Pérez, scj

Père Enrique Miranda scj

Buenos Aires (Argentine), 8 octobre 1956 - Buenos Aires, 21 février 2014

Le Père Enrique Miranda fit ses études primaires et secondaires au collège St Joseph, dirigé par les pères "bayonnais" (bétharramites).

En 1974 il participa au VII Congrès eucharistique national, célébré à Salta. C'est à cette occasion qu'il découvrit sa vocation de prêtre dans la Congrégation des Pères du Sacré Cœur de Jésus, fondée par St Michel Garicoïts. Au début de 1975, la Congrégation n'ayant pas de maison de formation en Argentine, il fut envoyé en France où il fit deux années de philosophie. En 1978, il fit son noviciat à Villa Bétharram, Adrogué, province de Buenos Aires, où il eut comme maître des novices le Père Ignacio Gogorza, scj, aujourd'hui évêque au Paraguay.

Il fréquenta le cours de Théologie à la faculté de Toledo de l'Université Catholique Pontificale d'Argentine, à Villa Devoto.

Il fut ordonné prêtre lors d'une célébration à laquelle participèrent de nombreux fidèles et qui fut tenue dans les jardins de Palermo, moment culminant du VIII Congrès eucharistique national ; en cette occasion, 21 diacres, dont 3 bétharramites, furent ordonnés par l'évêque de Buenos Aires, Juan Carlos Aramburu, en présence du délégué pontifical Agostino Casaroli.

Après avoir exercé son ministère au collège historique St Joseph de Buenos Aires, il fut directeur du collège Sacré Cœur de Rosario et par la suite de l'Institut du Sacré Cœur de Barracas. De septembre 2005 à juin 2009, il fut supérieur provincial et vicaire régional de la Congrégation des Pères du Sacré Cœur de Jésus de Bétharram. Du 22 mars 2009 à cette année, il a mené sa mission de curé en la basilique du Sacré Cœur de Jésus, dans le quartier "porteño" de Barracas (Bs. As.).



Résumé de l'homélie de la messe d'obsèques du Père Enrique Miranda (vendredi 21 février 2014, Basilique du Sacré Cœur de Barracas)

Chers frères et sœurs dans le Seigneur, Monseigneur, chers frères prêtres, religieux et laïcs,
Nous sommes réunis ce soir pour saluer l'ami, le fils, le frère, le prêtre bétharramite qui nous a quittés. Le mystère pascal du

Christ est entré dans la vie d'Enrique et en appelle à notre foi dans la Résurrection du Christ qui nous aide et nous console en ce moment d'épreuve.

Dans cette basilique comblée de frères, les mots semblent vains, surtout si l'on tente de décrire en quelques traits brefs la personne qui vient de nous quitter. La présence, nous le savons, a plus de force que

A la fin du XX^e siècle, de jeunes Arabes ont commencé leur chemin de formation au sacerdoce et à la vie consacrée bétharramite. Leur présence dans l'Institut a permis d'ouvrir en 2008 la résidence paroissiale de Zarqa en Jordanie, signe d'espoir pour le futur de Bétharram en Terre Sainte. Enfin,

avec le nouveau millénaire, la maison de Bethléem est redevenue un lieu de formation et de préparation à la vie consacrée, comme siège du noviciat de la Région St Michel.

Roberto Cornara

Son Présent et son avenir...

avec le P. Pietro Felet scj

1875/1879-2014

Ce sont 138 ans d'histoire écrits par les religieux du Sacré Cœur de Jésus de Bétharram en Terre Sainte. Ce n'est pas rien. Les générations passées de religieux, qui s'éteignent peu à peu, ont toujours gardé en mémoire comme un doux souvenir les années de leur ministère ou de leur formation vécues sur cette terre où le "*Verbum caro, hic factum est*", gravé dans la pierre, a marqué à jamais leurs cœurs de contemplatifs. "Hic", ici, le Verbe s'est fait chair. "Ici", le Christ est né de la Vierge Marie. "Ici", il fut crucifié. "Ici", il est ressuscité. "Ici" a résonné le Me Voici de Marie et celui de Jésus... "pour faire ta volonté, ô Père". Pour avoir la confirmation de l'impact d'une expérience en Terre Sainte, il suffit d'interroger les jeunes religieux africains qui ont vécu ici l'année canonique du noviciat.

Les religieux du Vicariat se sentent investis de la responsabilité de perpétuer l'héritage reçu, un héritage à remettre aux jeunes générations de religieux. Dans le Vicariat, nous nous sommes demandé, plus d'une fois, comment nous devons être, aujourd'hui, religieux de Bétharram au sein de l'Eglise Mère de Jérusalem, et comment nous devons l'être aussi demain.

La période initiale de notre insertion "en douceur", vis-à-vis des sensibilités ecclésiastiques de l'époque, appartient au passé, mais elle témoigne des caractéristiques qui sont encore

les nôtres : humilité, dévouement, fidélité.

Au cours des années, notre congrégation a trouvé sa place ; elle fut et est encore reconstruite pour sa disponibilité au service de l'Eglise locale, pour ses liens étroits avec elle, pour le souci non pas de ses propres intérêts, mais du bien des âmes rencontrées en chemin : carmélites, religieuses, séminaristes, prêtres, réfugiés, enfants abandonnés ou handicapés, laïcs. Il est vrai, l'engagement auprès de ces derniers s'est fait plutôt de façon indirecte : former en séminaire de futurs pasteurs qui deviendront formateurs auprès des laïcs.

Il y a six ans seulement le Patriarche, par un geste de confiance, nous a donné la charge d'une grande paroisse en Jordanie où les jeunes et les moins jeunes forment une présence continue aux côtés des bétharramites. Ces paroissiens, en nous voyant vivre, ont été attirés et demandent à mieux connaître le charisme dont témoigne notre façon d'être humbles, fidèles, dévoués et accueillants.

J'ai rappelé jusqu'ici le passé et le présent. Et le futur ? Comment le concevons-nous ? Quels sont les appels ? Avec quels soldats combattre la juste bataille ?

Depuis un an, au cours de nos réunions communautaires, toutes ces questions font l'objet d'un discernement. Les points sur lesquels nous sommes d'accord sont les suivants : le sens d'appartenance à Bétharram, le courage de l'inculturation, la redécouverte de l'esprit

Le Vicariat de Terre Sainte

ses racines

On doit la présence betharramite en Terre sainte à l'œuvre commune et tenace de deux grands personnages de l'histoire de la Congrégation : le P. Auguste Etchécopar, troisième supérieur général, et la Bienheureuse Marie de Jésus Crucifié qui ont travaillé ensemble à l'ouverture d'une communauté à Bethléem en 1879. Celle-ci fut indissolublement liée à l'œuvre du Carmel, dont les pères furent et sont encore les aumôniers. Il est juste de rappeler le nom des pionniers de cette grande aventure betharramite : les pères Prosper Chirou, Pierre Estrate (futur Supérieur général), Jean-Augustin Abbadie et frère Hilaire Mestrezat.

La résidence de Bethléem devint à la fin du XIX^e siècle le fer de lance et le centre de toute la Congrégation. En effet, en 1890, la résidence des aumôniers accueillit une partie des jeunes recrues de la Congrégation pour éviter aux séminaristes (ou scolastiques comme on les appelait à l'époque) de se soumettre aux deux années de service militaire prévues par la loi française ; ces jeunes quittaient la France en

sachant qu'ils ne pourraient y revenir pendant au moins dix ans, comme le prévoyait la loi. Quand la Congrégation fut expulsée de France en 1903, la maison en Terre Sainte fut désignée comme le siège officiel du scolasticat et, pendant une certaine période, du noviciat. Entre-temps, en 1905, fut ouverte une nouvelle résidence à Nazareth qui, en 1911, accueillit les scolastiques des deux années de philosophie. Désormais les deux maisons de Terre Sainte fonctionnaient à plein régime comme scolasticats de la Congrégation, sans oublier l'œuvre première et fondamentale, à savoir l'accompagnement spirituel des deux Carmels.

Au début des années 20, après l'interruption due à la Première Guerre mondiale, les deux résidences accueillirent de nouveau les scolastiques en philosophie et en théologie et le corps professoral correspondant : Bethléem rassembla jusqu'à 50 étudiants, et la maison de Nazareth plus de 30. Compte tenu du nombre élevé de jeunes, il fut nécessaire à un certain moment de fonder une nouvelle résidence, qui fut implantée près du site archéologique d'Emmaüs. Cette maison n'accueillit cependant jamais les scolastiques, qui furent dirigés sur Balarin en France. Enfin, un autre signe important et méritoire de la Congrégation en Terre Sainte fut l'acceptation de la direction du séminaire patriarcal de Beit Jala, œuvre inaugurée en 1932 et terminée en 1980.

Après la Seconde Guerre mondiale, les maisons de Bethléem et Nazareth mirent fin à leur fonction de scolasticat, précisément en 1948, époque où la Congrégation fut divisée en Provinces. Dès lors, sans négliger l'œuvre des aumôneries des Carmels, elles se transformèrent peu à peu en lieux de prière et d'accueil pour les pèlerins, et en lieux d'importantes rencontres de la Congrégation au niveau international (recyclages, rencontres de formation et de cours de mise à jour, le Conseil de Congrégation de 1995 et le Chapitre général de 2011).



Scolasticat de Bethléem en 1898 : « promenade » hebdomadaire (ainsi que le prévoyait le Coutumier) et pique-nique sur les sites archéologiques de Terre Sainte

les mots. Sont recueillis ici aujourd'hui les bons fruits d'un bon arbre.

Mais la Parole de Dieu nous éclaire toujours et donne un sens authentique à ce que la douleur nous rend si difficile à accepter.

Nous avons écouté dans la première lecture les paroles suivantes : « *Nous le savons, en effet, même si notre corps, cette tente qui est notre demeure sur la terre, est détruit, nous avons un édifice construit par Dieu, une demeure éternelle dans les cieux qui n'est pas l'œuvre des hommes* » (2 Co 5, 1 ss.).

En écoutant ces versets me sont venus à l'esprit tes talents, Enrique, pour tout ce qui était concret et manuel. J'ai songé aussi à toute l'énergie que tu as dépensée pour l'entretien de nos grandes maisons, de nos bâtiments dont c'est toi surtout qui prenais soin avec une grande attention. Non seulement pour tout ce qui relevait de l'entretien ordinaire, mais aussi pour les interventions exceptionnelles comme les vitraux, les toits, les installations de tout type. Aujourd'hui, avant ton départ, on ne pouvait que dire : Enrique, c'est fait... La Maison est déjà construite, et Dieu lui-même en est le bâtisseur ; tu ne dois plus t'inquiéter de tout ce qui autrefois te privait de sommeil. Le Seigneur t'accueille avec amour en sa demeure.

Le Psaume 22 nous rappelle en outre qu'en tant que pasteur, tu as su gagner l'affection de nombreuses personnes, en faisant toujours naître l'amitié autour de toi. Certains ont eu la joie de se compter parmi tes amis ; mais aujourd'hui je désire remémorer l'amitié que tu as su cultiver, celle qui irradiait de ta joie et de ton dynamisme. Ton conseil résolu et solide a soutenu ceux qui se sentaient confus et les a aidés à réagir. Et ton

amour des enfants et des jeunes... : beaucoup d'entre eux sont aujourd'hui devenus familles, couples, vocations consacrées. Cet amour était fondé sur l'amitié de Jésus, le Grand Ami. Tu nous le présentais par des mots agréables et aussi fascinants pour certains : Jésus la Voie, la Vérité et la Vie. Ta façon d'être pasteur a rendu l'Eglise féconde, Enrique ! En particulier Bétharram. A l'instar de nombreux betharramites, tu as laissé un sillage que beaucoup suivent aujourd'hui dans leur pèlerinage vers le Christ, où tu viens de nous précéder.

Sa maman, Pochi, ici présente, disait toujours qu'elle était fière de son fils ENRIQUE, le prêtre. Aujourd'hui, avec tous ceux qui sont ici rassemblés, je lui dis de continuer à être fière de son fils, car maintenant, grâce à la miséricorde de Dieu, nous pourrions voir en lui un intercesseur qui, uni à Notre Dame de Bétharram, saint Michel Garicoïts et le Père Etchécopar, saura nous aider à valoriser la vie que nous avons devant nous. Du ciel, où Marie est notre Guide, nous conduira comme les brebis du troupeau la voix du Bon Pasteur qui l'a choisi : Jésus Christ.

Il nous reste l'icône de Béthanie (Jn 11, 17-27), le lieu de l'hospitalité et de l'amitié, mais aussi de la Passion par l'épreuve de la maladie. Un lieu qui nous rappelle les nombreux soins qu'ont su prodiguer à Enrique les frères qui l'ont accompagné de près, à l'image de Marthe et de Marie auprès de Lazare. Il serait injuste d'oublier quelqu'un..., mais je souhaite tout de même rappeler ici le frère Gustavo Angarola, Gabriela Vazquez, ses frères et sa famille, Alfredo Crespo, et les pères betharramites qui l'ont aidé à accepter la volonté de Dieu dans la dernière étape de son chemin vers le ciel. Dans cet aban-

don dans les mains du Père, il y a la certitude de l'amour de Dieu et la Résurrection. Chers frères, aujourd'hui, le Seigneur nous demande cette offrande : dire adieu à quelqu'un que nous n'oublierons pas. Son pas rapide dans les couloirs, le trousseau de clés dans une main et le portable dans

l'autre, nous manquera. C'est l'ami qui nous a précédés, après avoir semé dans les cœurs de beaucoup la graine du Christ. Donne-lui, Seigneur, le repos éternel. Qu'il repose en paix !

Gustavo Agín, sci

150^E ANNIVERSAIRE

L'ANNÉE JUBILAIRE EST NON SEULEMENT JALONNÉE DE CÉLÉBRATIONS, DE FÊTES, DE COMMÉMORATIONS DIVERSES MAIS ELLE EST AUSSI MARQUÉE PAR DE NOUVELLES OUVERTURES. A L'INVITATION DU PAPE FRANÇOIS QUI NOUS ENGAGE À « SORTIR » ET À ALLER DANS LES « PÉRIPHÉRIES », LES RELIGIEUX DE BÉTHARRAM DOIVENT ÊTRE TOUJOURS SOUCIEUX DE PRÉSERVER, CERTES, CE QUI EXISTE MAIS SURTOUT DE S'OUVRIRE AVEC COURAGE AUX NOUVEAUX BESOINS. NE SERAIT-CE PAS LÀ AUSSI LE FRUIT DE L'ANNÉE QUE NOUS SOMMES EN TRAIN DE VIVRE ? ÉCOUTONS ENCORE UNE FOIS LES PAROLES DE NOTRE PÈRE ST MICHEL : «... LA FIN DE LA SOCIÉTÉ EST DONC D'ENFANTER ET DE FORMER DES MINISTRES TELLEMENT PARFAITS QUE, AU PREMIER SIGNAL DE LA VOLONTÉ DE L'ÉVÊQUE OU DU SUPÉRIEUR, ILS PUISSENT ÊTRE DIGNEMENT CHOISIS POUR TRAVAILLER AU SALUT DES ÂMES. » (MS 339)

Projet Harbustan : Mission à Tacuarembó (Uruguay)

Ce projet mûrissait depuis quelque temps déjà, lorsqu'au cours du 1^{er} Chapitre régional de 2010, fut lancée la proposition de fonder une **communauté régionale missionnaire** dans la Région Etchécopar. L'année dernière, plusieurs échanges d'idées ont eu lieu, surtout entre nous, religieux de Bétharram, puis avec des prêtres de l'Uruguay et enfin avec des évêques... Chaque entretien était toujours partagé avec tous les religieux qui tenaient à être tenus au courant de l'évolution de ce discernement. En conclusion, le choix s'est porté sur une insertion de trois religieux dans le diocèse

de Tacuarembó, à 400 km de Montevideo : un diacre du Brésil, le F. Wagner Ferreira, un frère du Paraguay, le F. Victor Torales, et le P. Angelo Recalcati. L'évêque, Mgr Julio Bonino, nous a proposé de prendre en charge le soin pastoral d'un quartier périphérique de la ville de Tacuarembó, le Barrio López, et de quatre villages à l'intérieur des terres, Paso del Cerro, Los Laureles, Pueblo Treinta y Tres et Lambaré. Après nous être retrouvés tous les trois le 13 février à Montevideo, nous sommes partis le 14 pour Tacuarembó où nous avons rejoint les Pères Gustavo Agín, Supérieur régional,

il a été appelé par le Supérieur général pour trois ans comme missionnaire. Quelle joie que ce partage ! En avant, sans retard, sans réserve, sans retour et par amour !

Région



Inde

Bangalore ► En février, le F. Patrick Leighton, du Vicariat d'Angleterre, a visité l'Inde pour la première fois : la communauté était heureuse de faire sa connaissance. Il

était accompagné par le P. Wilfred Pereppadan, vicaire d'Angleterre, venu en Inde pour de courtes vacances. Même les sœurs du Carmel apostolique ont visité la communauté et ce fut l'occasion de se rassembler en prière devant les reliques de saint Michel Garicoïts portées en Inde par le vicaire, le P. Biju Alapat, qui, au mois de janvier, avait assisté au Conseil de congrégation tenu à Rome.



COMMUNICATIONS DU CONSEIL GÉNÉRAL

Décisions du Supérieur général et de son Conseil

- Le 17 février, le Supérieur général, après avoir pris l'avis de son Conseil, a donné son approbation à la fondation de la communauté missionnaire de Montevideo-Tacuarembó (Uruguay). La communauté aura la charge pastorale de la paroisse St-Michel-Garicoïts, du collège et du lycée Inmaculada Concepción (Vascos) ; elle assurera en outre une présence missionnaire à la chapelle Ntra. Sra. de Fátima dans le quartier López de la ville de Tacuarembó et dans la zone rurale rattachée à la paroisse de San Fructuoso de Tacuarembó (Diocèse de Tacuarembó) ;
- A la même date, le Supérieur général a également approuvé les nominations suivantes pour la Région P. Auguste Etchécopar : le P. Mauro Henrique Ulrich de Oliveira comme Maître des scolastiques ; le P. Daniel González comme Maître des novices ; le P. Angelo Recalcati comme Supérieur de la communauté de Montevideo-Tacuarembó ; le P. Carlos Ecurra comme Supérieur de la communauté du collège apostolique San José (Asunción) ; le P. Sergio Gouarnalusse comme Supérieur de la communauté de San Juan Bautista (Buenos Aires) ; le P. Francisco Daleoso comme Supérieur de la communauté d'Adrogué ; le P. Crispin Villalba comme Supérieur de la communauté de Lambaré.

Nos défunts

Le 24 février, **M. Ernest Kouamé**, père du P. Hervé, Premier Vicaire régional de la Région St Michel Garicoïts, est décédé à l'âge de 69 ans. Nous adressons nos condoléances au P. Hervé et à sa famille et nous les assurons de notre prière pour leur cher défunt. Que le Seigneur l'accueille dans son Royaume !

R é g i o n



France-Espagne

100 ans ! ►

Samedi 1^{er} mars 2014, la communauté s'est mobilisée autour du P. André Gillet au jour



de son centième anniversaire ! La fête a commencé dans la chapelle de la "Maison Neuve", où la communauté, en présence du P. Jean-Luc Morin, Supérieur régional, et du P. Jean-Dominique Delgue, vicaire régional, a remercié le Seigneur pour le don de la vie au P. André.

Le vin d'honneur a suivi avec la remise de la médaille d'honneur de la ville de Lestelle, offerte par le maire au P. André. Le repas de fête partagé avec les religieux et les résidents a parfaitement clôturé cette journée. Félicitations à notre cher Père !

Cambo ► Les 8 et 9 février, dans le cadre de l'année jubilaire, la paroisse Saint-Michel Garicoïts de Cambo-les-Bains a accueilli les reliques de notre père Fondateur. C'est dans cette paroisse que le jeune père Michel Garicoïts avait été envoyé comme vicaire paroissial (janvier 1824) après son ordination. Il y était resté jusqu'à la fin de 1825, lorsque l'évêque l'avait transféré au séminaire de Bétharram, où il devait passer le reste de sa vie. La paroisse a donc, une fois de plus, voulu faire connaître à tous les fidèles (jeunes et

âgés), la figure de leur saint vicaire paroissial, maintenant saint Patron de la paroisse. Les journées ont été animées par les Pères Beñat Oyhenart scj et Pornchai Sukjai scj à travers des conférences, des célébrations eucharistiques, des moments de prière.

Côte d'Ivoire

Une nouvelle chapelle ► Le dimanche 8 février, en présence des autorités religieuses, administratives et coutumières, la paroisse Saint-Bernard d'Adiapodoumé a procédé solennellement à la pose de la première pierre de la chapelle d'une de ses communautés à TRCI (quartier de l'usine de caoutchouc TRCI), baptisée Saint-Michel Garicoïts. Dans son homélie, le père Laurent Bacho a encouragé toute l'assemblée à poursuivre cet engagement noble, la construction de leur chapelle. A cet effet, des promesses de dons ont été faites par des personnes de bonne volonté.

R é g i o n



Brésil

Sabará ► Dimanche 9 février, à General Carneiro, a été ordonné diacre le F. Davi Aparecido da Silva Lara scj, par l'imposition des mains de l'évêque auxiliaire de Belo Horizonte. L'église était pleine de paroissiens qui connaissaient Davi depuis deux ans et de nombreux bétharramites de toutes nos communautés du Brésil. Le 24 février, le nouveau diacre a embarqué sur son « Etincelle ailée », destination Mendel (Espagne), la communauté à laquelle

et Sergio Gouarnalusse, venus exprès d'Argentine pour nous accompagner dans ce début de mission. Le dimanche 16, à 9h, l'évêque a présidé la célébration de la messe en la chapelle Notre-Dame de Fatima. Dans son homélie, l'évêque a parlé de l'importance de la Parole de Dieu qui nous réunit, de la communauté chrétienne, qui est toujours missionnaire, en soulignant que la mission est une tâche appartenant non seulement aux religieux mais aussi à tous les chrétiens. A la fin de la messe, un membre de la communauté nous a souhaité la bienvenue et par un geste symbolique très simple mais chargé de sens et d'affection, il nous a remis les clés de la modeste habitation qui sera notre maison. Le projet établi d'un commun accord avec l'évêque est de promouvoir de petites communautés ecclésiales de base, qui se retrouveront autour de la lecture de la Parole de Dieu, d'encourager la formation des agents



pastoraux, afin qu'ils animent la liturgie comme un moment de célébration et de prière pour la communauté, la catéchèse avec laquelle la communauté partage sa foi, et enfin l'action en faveur des plus pauvres, comme expression d'une vraie charité.

Nous ne pouvons cependant oublier notre œuvre de Montevideo : la pa-

roisse, servie pendant toutes ces années par le P. Gavel malgré sa maladie, et le collège.

C'est pour cette raison que nous avons opté pour une rotation qui prévoit la présence de deux d'entre nous à Tacuarembó et de l'un de nous à Montevideo. Une semaine par mois, nous nous retrouverons tous trois à Montevideo pour renforcer notre vie communautaire.

Conscients qu'il s'agit d'un programme ambitieux et exigeant, nous comptons sur l'aide de Dieu et sur vos prières pour le réaliser du mieux possible.

Angelo Recalcati, scj



Maison d'accueil à Adiapodoumé

Grâce à la solidarité bétharramite...

La maison d'accueil qui se trouve dans l'enceinte de la communauté de formation d'Adiapodoumé est prévue pour :

- Les frères du vicariat et des frères qui sont dans d'autres vicariats pour permettre des rencontres fraternelles, de réflexion et de prières.
- Ceux de l'extérieur (prêtres, religieux et laïcs) qui souhaitent vivre un temps de recollection et de retraite.

En effet, de plus en plus de personnes demandent à se retirer dans notre communauté d'Adiapodoumé pour une halte spirituelle en vue de rencontrer le Seigneur. Notre maison n'avait pas les moyens de répondre à cette attente, du moins pour ce qui est de l'accueil.

Le bâtiment en construction est composé d'une salle de réunion, d'une cuisine, d'une salle à manger et de 12 chambres (à 2 lits). Le devis est estimé à 247 000 euros.

Les travaux ont commencé au début de février : le chantier est prévu sur 6 mois. Grâce à la solidarité de différents vicariats de notre Congrégation, une première tranche a été versée. La suite nécessite cette même solidarité. Le vicariat de Côte d'Ivoire aurait pu s'acquitter de la moitié du budget sur 2 ans si le cours de l'hévéa avait été celui de 2011. Malheureusement le prix d'achat est réduit actuellement au 1/3 de ce que nous avons connu et les dépenses n'ont pas diminué. Raisonnablement le vicariat ne pourra envisager que les frais du mobilier.

Un grand merci aux vicariats qui permettent la réalisation de ce projet bien nécessaire à notre vicariat. N'est ce pas cela aussi « l'économie de communion » ? Merci encore pour cette solidarité bétharramite vécue dans ce partage fraternel entre nous.

Communauté d'Adiapodoumé



fidèles, il faut être toujours prêt à dire « Me voici » et à répondre à leurs appels avec joie, pour la gloire de Dieu.

Sur quoi dois-je porter mon attention ? Dans mon expérience, j'estime que la disponibilité, l'obéissance, la simplicité sont des aspects importants auxquels je dois faire attention durant mon activité missionnaire. Tous ces éléments mis ensemble, sans en exclure aucun, nourrissent notre vie spirituelle et nous aident à réaliser la mission en étant soutenus par une grande foi. Nous sommes de plus appelés à nous conformer aux conditions de vie concrètes des personnes. En bref : aller au devant des besoins des personnes avec disponibilité, obéir pour trouver la juste façon d'agir, vivre simplement.

Quelle prière m'inspire cette méditation ? La prière à l'Esprit Saint, composée par la Bienheureuse Marie de Jésus Crucifié. Cette prière est pour moi une source d'inspiration chaque fois que je dis « Me voici » ; je rends ma foi plus forte et j'approfondis ma confiance en Dieu en accomplissant joyeusement la Mission pour la gloire de Dieu.

*Esprit Saint, inspire-moi.
Amour de Dieu, consume-moi.
Au vrai chemin conduis-moi.
Marie, ma Mère,
regarde-moi.
Avec Jésus, bénis-moi.
De tout mal, de toute illusion et
de tout danger, préserve-moi.*



personnelle, alors c'est l'échec assuré et je vivrai mécontent.

« Hors de l'obéissance, l'homme ne peut rien faire... » Tout devrait être fait dans l'obéissance à Dieu, c'est-à-dire en l'écoutant et en écoutant aussi les autres pour repérer la juste voie à suivre, car le Seigneur nous a donné à chacun

des talents différents que nous devons partager avec les autres en acceptant d'accueillir leurs propres idées et leurs propres talents.

« Vivre dans la sérénité avec le prochain (membres de la communauté) » Les deux citations de l'Évangile et de la Doctrine spirituelle illustrent le même concept : tous les chrétiens, laïcs et hommes d'Eglise, devraient mener un style de vie simple, car c'est ainsi que les personnes se sentent libres et désireuses de faire la volonté de Dieu et de dire leur "Me voici" sans retard et avec joie.

Quels aspects de ces passages ont le plus marqué ma vie de religieux betharramite ? L'obéissance exerce une forte influence sur mon histoire personnelle, car elle est fondamentale non seulement pour les religieux de Betharram, mais pour toute personne consacrée. J'estime que vivre en dehors de l'obéissance ferait de moi une



*Le diacre Thinakorn Martin de Tours Damrongusasin :
« procurer aux autres la même joie en partageant mes talents ».*

personne égoïste, soucieuse uniquement de rechercher son propre intérêt personnel.

Comment vivre ce que ces paroles m'indiquent ? Ces passages soulignent l'importance d'une vie simple ; donc, dans ma vie personnelle quotidienne (mission, service pastoral), je mène le style de vie des personnes qui m'entourent, comme me le suggère le style missionnaire propre des betharramites. Il s'agit donc d'« être avec » et non seulement de « travailler pour » : c'est le principe de l'Incarnation qui, traduit dans la pratique, signifie être auprès des personnes, se nourrir comme elles, apprendre d'elles.

Très souvent, ce dont les personnes ont besoin, ce n'est pas que l'on travaille pour elles, mais simplement que l'on soit auprès d'elles, qu'on leur rende visite, qu'on les aide à prier en famille ; c'est ce qui leur procure la vraie joie du cœur. Dans le service pastoral des

La joie de Joseph

DÈS LES PREMIÈRES LIGNES DE *REDEMPTORIS CUSTOS*, JEAN PAUL II RÉSUMAIT AINSI LA MISSION DE JOSEPH : « APPELÉ À VEILLER SUR LE RÉDEMPTEUR, IL FIT CE QUE L'ANGE DU SEIGNEUR LUI AVAIT PRESCRIT : IL PRIT CHEZ LUI SON ÉPOUSE. (Mt 1, 24). IL PRIT UN SOIN AFFECTUEUX DE MARIE ET SE CONSACRA AVEC JOIE À L'ÉDUCATION DE JÉSUS CHRIST... » AVEC LE P. JOSÉ MIRANDE, ENTRONS DANS LE MYSTÈRE DE LA JOIE DE JOSEPH.

Dans la Bible, deux figures de Patriarches attirent particulièrement mon attention : tous deux portent le nom de Joseph. Pour moi, c'est plus qu'un nom que la Providence m'a attribué : c'est une vocation, un appel à la liberté et à la joie en Dieu...

Joseph d'Égypte, trahi et vendu par ses frères, grande image du Dieu qui choisit les moyens pauvres, au point de passer pour une victime ; il ne décide rien dans sa vie : jeté dans une citerne, puis vendu comme esclave ; retenu en prison, puis promu maître du Palais, calomnié et déchu, puis rétabli dans ses fonctions, il semble qu'il n'ait même pas le loisir de choisir son épouse ! Enfin proclamé gouverneur du pays entier, égal à lui-même en toutes les situations, il est la première ébauche du Dieu qui pardonne, du pardon si profond qu'il semble s'ignorer. Finalement, il sauvera son père et ses frères et aménagera le nid où éclora le Peuple de Dieu.

Joseph de Nazareth m'a souvent fait penser à ce que pouvait être « la joie de Joseph ». Appelé à un service si spécial dans le projet de Dieu qu'il n'a plus un seul instant pour faire ses projets à lui, il lui faut s'adapter et assimiler les indications de la Providence et vivre une vie de complet renoncement. Il m'apparaît comme le modèle parfait de la mise en question de l'hédonisme et de l'individualisme de nos jours. Il nous rappelle



Père José Miranda scj

que la joie nous arrive toujours en fonction de quelque chose, et que la joie du chrétien, *a fortiori* du consacré, est joie en Dieu, dans le plan de Dieu.

Le Père Garicoits aussi nous est présenté comme homme optimiste et joyeux. Il y a pourtant une certaine évolution dans sa perception de la joie en Dieu.

Il commence par être la personne qui plaît à tout le monde : enfant, serviteur, étudiant, jeune prêtre... il trouve son bonheur à être au service de tous, et de la façon la plus parfaite possible. Bientôt, il découvre la consécration religieuse, et se réalise comme membre de communauté, lié par option à des décisions communes.

Mais qu'aura été la joie de saint Michel entre 1841 et 1863, c'est-à-dire depuis le



devant Dieu et l'Église. Comment donc appeler « joie » une vie où l'on renonce à une part importante de ce que l'on croit ?

C'est ici qu'il nous faut revenir à la « joie de Joseph », ou mieux encore, à celle de Jésus montant à Jérusalem pour y accomplir son destin. Nos interprétations de la volonté de Dieu sont comme les grosses meules de pierre des anciens moulins. Sous l'action des eaux courantes, elles sont en perpétuel mouvement, en permanent frottement, broyant le grain et produisant la bonne farine blanche. La Parole de Dieu, qui semble provoquer un bras de fer entre Michel Garicoïts et François Lacroix, devient une recherche commune sincère d'où naît la volonté de Dieu et notre institut lui-même.

Il y a donc à ce moment-là chez Garicoïts une vraie joie, une joie âpre si l'on veut, mais réelle, celle de l'enfant qui a réussi à s'en tenir à la confiance totale en son Père... joie de la farine nouvelle qui pourra être consacrée comme Pain...

Michel rentre de Mirepeix, moulu de fatigue tout autant que du dernier entretien avec Sa Grandeur, qui lui a laissé présager la fin de sa tentative de fondation. Il décède dans une crise de « manque d'air » où la maladie se mélange avec l'expectative du renardeau qui jouit précocement de la rencontre définitive du petit prince... Il meurt donc dans la joie. Et saint Michel me dit : « Je me sens pressé de vous recommander de toute l'étendue de mon âme de vivre dans la joie du Seigneur et de la faire éclater dans toute votre conduite, dans tous vos rapports avec Dieu, avec le prochain et avec vous-même, comme la divine Marie... » (DS 135-136).

José Mirande, scj

du F. Martin de Tours Thinakorn Damrongusasin

Diacre et membre de la communauté résidant à Huay Tong (Chiang Mai - Thaïlande)



« Tout ce que vous faites : manger, boire, ou toute autre action, faites-le pour la gloire de Dieu. Ne soyez un obstacle pour personne (...). Ainsi, moi-même, en toute circonstance, je tâche de m'adapter à tout le monde, sans chercher mon intérêt personnel, mais celui de la multitude des hommes, pour qu'ils soient sauvés. » (1 Co 10, 31-33)

« Me voici sans retard, sans réserve, sans retour ! Exultavit ut gigas - il s'est élancé comme un géant... Homme à tout faire et à tout souffrir, dans l'ordre de l'obéissance ; homme ne faisant rien, ne souffrant rien hors de là. Générosité immense, mais réglée ! Générosité qui s'applique aux devoirs, aux convenances de la position actuelle ; générosité immense, qui trouve un champ digne d'elle, aussi vaste, où elle peut se déployer, glorifier Dieu, aussi bien dans le sein de Marie, dans la crèche, dans la pauvre maison de Nazareth, que dans les splendeurs du ciel, à la droite du Père éternel.

Vive Dieu ! Je puis glorifier Dieu ! Je puis être utile au prochain, aussi bien et avec moins de danger dans la pauvreté, dans les humiliations, les occupations les plus matérielles, que dans les positions les plus éclatantes. Me voici ! à tout... ne cherchant néanmoins fortune jamais hors de ma position. » (Doctrine Spirituelle)

SILENCE

Narratio...

Que m'évoquent ces passages ? J'aimerais partager une réflexion personnelle sur mon expérience de foi, en m'inspirant des passages suivants :

- Faites tout pour la gloire de Dieu... (1 Co)
- Pour le bien de tous (1 Co)
- Hors de l'obéissance l'homme ne peut rien faire (DS)
- Vivre dans la sérénité avec le prochain (membres de la communauté) (DS)

Ce verset « faites-le pour la gloire de Dieu » est le mot d'ordre que j'ai choisi pour ma pro-

fession religieuse. En effet la joie naît du fait d'agir en tout pour la gloire du Seigneur et de procurer aux autres la même joie en partageant ses propres talents. Quand j'observe la joie des autres, je suis amené à réfléchir sur ma propre joie.

« Pour le bien de tous... » Si tel est l'objectif des projets missionnaires (Dieu et le prochain), tous les membres de la communauté où je vis connaîtront la joie et la paix. Au contraire, si l'objectif est ma satisfaction